Mme CHAMPEAUX, à propos du texte n° 5 et de ces deux inscriptions, l'une romaine, l'autre locale, pense à un Tarragonais mort et enterré à Rome, et dont la famille aurait fait graver sur place un cénotaphe : c'est une hypothèse envisageable, selon l'orateur.

II. — M. J.-M. ANDRÉ, *Les Sénèques et l'Espagne* (communication publiée dans ce volume).

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1999

Président : Mme J. DANGEL

I. Assemblée générale.

Le Président donne immédiatement la parole à M. J.-C. DUMONT, trésorier de la Société, pour le rapport financier sur l'année écoulée. Celui-ci annonce d'emblée une nécessaire augmentation de cotisation, qu'il faudra porter à 60 euros ou 395 francs, et l'obligation de réduire le coût et le volume de la revue. M. ANDRÉ évoquant la situation des Belles-Lettres et proposant de compter comme un actif le montant de la créance justifiée de la Société des Études Latines sur cet éditeur, M. MICHEL, administrateur, déclare que le Bureau de la Société aura une entrevue de mise au point avec les Belles-Lettres, mais qu'il nous faut aider ceux qui nous aident. — Le rapport financier est approuvé à l'unanimité moins cinq abstentions, l'augmentation de cotisation à l'unanimité moins deux abstentions.

BILAN 1999

Recettes

compte bancaire	169732,30
compte postal	159906,56
vente Belles-Lettres	00,00
subvention CNRS (1998 et 1999)	20000,00
cotisations	108197,10
TOTAL	**457835,96**

Dépenses

Revue 76	136532,35
Routage revue 76	17415,00
avance Revue 77	50000,00
frais de compte	1095,52
réunion de fin d'année 1998	3910,00
courrier	16669,52
Cotisation F.I.E.C.	766,36
frais conférencier	1776,00
TOTAL PARTIEL	**226875,63**

réserve Revue 77	110000,00
réserve Revue 78	100000,00
réserve frais engagés	2960,33
TOTAL	**457835,96**

Mme M. DUCOS, secrétaire général, présente ensuite le rapport moral. Elle rappelle que l'obtention des subventions du C.N.R.S. est due au zèle du trésorier, et que la revue a un prix de revient actuellement élevé, malgré le recours (obligatoire) aux disquettes pour les articles et comptes rendus; il convient à défaut de fournir des dactylogrammes originaux corrects et sans ratures pour limiter les coûts de composition. La réduction du volume de la revue passera sans doute par une suppression des comptes rendus des séances et une diminution du volume des articles (15 pages environ) et des recensions : il faut sur ce point une prise de conscience générale. Au demeurant, la revue a paru à la date habituelle, et son massicotage a satisfait les lecteurs. — Mme DUCOS remercie pour leur aide Mme DANGEL, M. MICHEL, ainsi que Mme CHAMBERT et MM. BONNET et ZARINI, qui font partie du Comité de rédaction. Puis elle évoque le bilan scientifique de 1999 : 14 communications, un public nombreux, la présence régulière de collègues étrangers, tandis que la Société des Études Latines a été représentée de son côté aux congrès de la F.I.E.C. et des Estudios Clásicos par son Président J. DANGEL.

M. R. MARTIN déplore la disparition des comptes rendus de séance, mais Mme DUCOS estime que les auteurs de communications peuvent tenir compte des discussions dans les notes de leur texte définitif; M. POIRIER préfèrerait que l'on indique un nombre de signes plutôt que de pages à respecter pour les articles; pour Mme DANGEL, il faut compter au maximum 50 000 signes, tandis que M. MICHEL rappelle que les articles ne sauraient rien ajouter aux communications de 30 mn dont ils sont issus, mais qu'ils doivent les reproduire fidèlement.

Le rapport moral est alors approuvé à l'unanimité.

Mme DANGEL donne ensuite quelques informations sur les congrès de la F.I.E.C. et des Estudios Clásicos. Le premier, en août à Kavala, a vu la France représentée, parmi de très nombreux savants étrangers, par Mme DANGEL et MM. BILLAULT, JOUANNA et MARTIN; les prochains auront lieu en 2004 au Brésil, en 2009 à Munich et en 2014 en Australie; M. PASCHOUD a publié dans *Eos* (84, 1996) un article sur le cinquantième anniversaire de la F.I.E.C., et signale que la fondation Hardt attend des visiteurs à Genève. Le second congrès, en septembre à Alcala, a émis l'idée de s'adresser à la Communauté Européenne pour la défense des études classiques.

Après quoi un nouveau Bureau est proposé aux votes des présents pour l'année 2000 :

Administrateur : M. MICHEL.
Président : M. PIGEAUD.
Vice-Président : Mme CHAMPEAUX.
Secrétaire général et Rédacteur en chef : Mme DUCOS (Comité de rédaction : Mme DUCOS assistée de Mme CHAMBERT et de MM. BONNET et ZARINI).
Trésorier : M. DUMONT.
Commissaires aux comptes : MM. FLOBERT, HELLEGOUARC'H, JAL et SERBAT.
Autres membres : Mme DANGEL et M. ARCELLASCHI.

Sur 66 votants, cette liste obtient 62 suffrages (3 bulletins blancs, 1 nul); le Bureau est donc élu.

II. Communication

M. G. ACHARD, *Les* Paradoxa Stoicorum *de Cicéron : éloquence ou philosophie ?* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANCEL souligne que Cicéron, parti d'une rhétorique psychagogique qui tient au *genus grande/sublime*, se réfugie dans la littérature et la beauté à partir de 46, et aboutit ainsi à la méditation philosophique : ne serait-ce pas là un paradoxe supplémentaire ? — Pour M. ACHARD, c'est toute l'œuvre de Cicéron qui témoigne d'un engagement.

M. ANDRÉ invite à penser aux *Remedia fortuitorum* de Sénèque, et observe qu'il n'y a pas d'opposition entre philosophie oratoire et rhétorique philosophisante chez Cicéron, et que la vie pédagogique se situe entre la vie théorétique et la vie pratique. — Selon M. ACHARD, nous manquons de renseignements sur l'influence d'un texte comme les *Paradoxa* sur les jeunes gens.

Enfin M. MICHEL salue le ralliement de M. ACHARD à l'union de la rhétorique et de la philosophie, qu'il a d'abord opposées. Un rhéteur finit par croire qu'il n'y a plus de paradoxes ; Cicéron s'interroge sur eux. Il médite sur la vérité des causes, même s'il ne croit pas à la certitude. Mais cet académicien admire les stoïciens, qui ont le tort de ne pas savoir *dire* leur pensée juste et paradoxale. En fait, avec leur discours très libre, ces textes sont les premières *declamationes* de Cicéron, publiées, à la différence de celles auxquelles il se livrait avec Hirtius et Pansa. Cicéron comprend tout, mais sait qu'il faut toujours condamner la tyrannie.

Vincent ZARINI.